

seurs sont nombreux et intrépides, et pourtant on en parle très-peu dans le monde.

Nous lisons avec avidité les pages émouvantes dans lesquelles les Anglais relatent leurs chasses au tigre et nous ignorons les prouesses cynégétiques de nos compatriotes.

Il y a là une anomalie qu'il importe de redresser au plus tôt ; il est temps que les hauts faits des Nemrods canadiens sortent de l'oubli immérité où ils languissent.

Cette observation parfaitement juste, avait frappé trois de nos bons chasseurs. Fatigués de consacrer de longues journées à la poursuite du lièvre, du canard sauvage ou de la poule d'eau, humiliés de ne recueillir, comme récompense de leurs exploits, que le sourire bienveillant mais un peu narquois de leurs amis, ils résolurent de conquérir d'un seul coup les palmes de la renommée et partirent pour une chasse à l'ours, une chasse à sensation, une chasse retentissante et digne d'être léguée à la postérité.

C'était à cette époque de l'année où le soleil ne darde plus que des feux attiédés ; la nature était belle encore, mais déjà plus d'une feuille jaunie, détachée de sa tige par l'ouragan, jonchait tristement le sol. Les chantres des bois, redoutant l'arrivée soudaine des frimas, commençaient à prendre leur essor vers des cieux plus élevés. La grande forêt était déserte et pleine de mystère ; le soupir plaintif de la brise, courant entre les arbres, rompait seul la sombre monotonie de son silence.

Tout-à-coup, sur la lisière du bois, quelques branches d'arbustes s'écartèrent, les sarments épars et les feuilles sèches firent entendre un craquement particulier, et aussitôt trois ombres se glissèrent, furtives et soupçonneuses, entre les taillis et vinrent s'adosser au tronc noueux d'un érable.

Ce n'était pas encore l'heure que les fantômes choisissent pour leurs pérégrinations et d'ailleurs on ne pouvait pas, de bonne foi, confondre avec de froids habitants des rives du Styx, les trois vigoureux gailards qui venaient d'envahir la forêt. Non, ce n'étaient pas des spectres, c'étaient des hommes dont l'authenticité ne pouvait être révoquée en doute.

Ils portaient un accoutrement complet de chasseurs. Dans leur regard fier couvait un feu sombre, la plus bouillante ardeur se peignait sur leurs traits et l'on voyait par moments leurs mains impatientes caresser leurs fusils ou essayer la trempe de leurs haches de combat.

Ils avaient un aspect formidable.

Le plan de bataille devait être concerté d'avance, car, sur un signe de celui qui paraissait être le chef de l'expédition, ils quittèrent leur poste et s'élançèrent

dans les fourrés avec tout ce luxe de savantes précautions déployé par les trappeurs les plus expérimentés :

La forêt étalait ce jour-là toutes ses magnificences, le soleil d'automne, glissant ses rayons entre les branches touffues, semblait parsemer le sol de perles brillantes, la cime des grands arbres, balancée au souffle de la brise, se découpait, gracieuse et élancée, sur l'azur du ciel ; mais nos chasseurs, l'œil au guet, l'oreille tendue, paraissaient insensibles au charme de cette poésie grandiose et ces rumeurs vagues, ces murmures indéfinissables qui peuplent les solitudes, n'avaient pas de voix pour eux.

De toutes parts fuyaient des lièvres timorés et s'enfuyaient à tire d'aile, d'innocents perdreaux, menu fretin qui ne valait pas une charge de poudre. Les balles meurtrières, frémissantes au fond des canons, cherchaient une proie plus noble, une proie qui se défend *unguibus et rostro*. Nos chasseurs, nous le savons, voulaient la chasse à l'ours, la grande, la véritable chasse, avec ses dramatiques péripéties et ses glorieux périls.

Longtemps déjà, courbés sur leurs armes, ils se glissaient entre les taillis, lorsque tout-à-coup, au plus épais du fourré, un craquement sinistre se fait entendre, un son rauque et strident, qui ne pouvait être que le cri d'un monstre, ébranle les échos de la forêt et les chasseurs aperçoivent distinctement, entre les interstices des arbres, un poil fauve qui répond au signalement de leur ennemi.

Il n'y a plus à en douter, l'ours est là, à dix pas d'eux.

A cette vue nos trois braves, par un mouvement instinctif, épaulent leurs fusils, mais, par une déférence toute chevaleresque, chacun prétend laisser à son camarade l'honneur du poste le plus périlleux et cherche à se réléguer lui-même à la dernière place.

Les cœurs vraiment humbles sont ainsi faits.

Pendant qu'ils se livraient à cet assaut de courtoisie, le monstre fit soudain un mouvement, et les chasseurs crurent voir une patte aux griffes menaçantes s'allonger dans leur direction.

La situation se tendait. Nos chasseurs ne se dissimulaient pas que la partie serait forte, la lutte dangereuse et terrible. Sans se l'avouer l'un à l'autre, ils murmuraient une prière qui devait ressembler beaucoup à un acte de contrition *in extremis*.

Ils étaient chrétiens et d'ailleurs la prière en face du danger n'est pas une faiblesse.

Cependant l'inaction de l'ours, en se prolongeant, commençait à intriguer nos chasseurs. Ils s'étaient figuré la chasse à l'ours sous de tout autres couleurs. Ils s'étaient attendus à rencontrer un monstre bondissant, ivre de carnage, l'écume à la gueule, les naseaux